

Animaux de compagnie

>> Alternative

L'AUTEUR

Aurore HAMELIN

Traiter le syndrome métabolique par les plantes

Un dysfonctionnement hépatique peut déclencher ou aggraver un syndrome métabolique. La phytothérapie peut corriger ce trouble. Le praticien choisira des plantes pour leur action sur l'hypercholestérolémie, leur action normoglycémiant ou leurs effets contre l'obésité.

Chez l'Homme, le syndrome métabolique est un concept clinique qui repose sur des paramètres morphologiques (tour de taille), biochimiques (cholestérol, triglycérides) et physiologiques (tension artérielle).

Un dysfonctionnement hépatique peut déclencher ou aggraver un syndrome métabolique. Le foie synthétise près des deux tiers du cholestérol, le tiers restant étant apporté par les graisses animales. Ce cholestérol est véhiculé par des glycoprotéines : le LDL l'amène aux cellules, le HDL le transporte jusqu'au foie. En excès, le cholestérol peut se combiner aux triglycérides et se déposer en plaque dans les vaisseaux sanguins.

C'est à l'aide de plusieurs plantes que le phytothérapeute peut corriger ce trouble. Ces plantes seront choisies pour leur action sur l'hypercholestérolémie, leur action normoglycémiant ou pour leurs effets contre l'obésité.

Un cas clinique fréquent

Lors de sa conférence sur la phytothérapie du foie, en mars dernier, à l'Afvac*, à Paris, notre confrère Claude Faivre a présenté un cas clinique de plus en plus rencontré dans les cabinets vétérinaires.

Il s'agit d'un chat mâle castré de 7 ans pesant 9,5 kg et polyphage. Il présente une constipation chronique et a déjà eu deux cystites hémorragiques sans obstruction. Son bilan biochimique oriente le praticien vers un syndrome métabolique : glycémie 2,40 g/l sans stress ; cholestérol 3,40 g/l ; triglycérides 12,5 g/l ; PAL 170 UI ; ALAT 140 UI ; urée 0,6 g/l ; créatinine 12 mg/l.

Le phytothérapeute choisit de retenir quatre problèmes sur cet animal :

- 1 – sédentarité et boulimie ;
- 2 – insuffisance hépatique et dérèglement hormonal ;
- 3 – tendance aux infections urinaires ;
- 4 – hyperglycémie, hypercholestérolémie, hypertriglycéridémie.

Trois plantes pour deux problèmes

Il choisira trois plantes qui ont pour chacune d'elles des actions sur au moins deux des quatre problèmes identifiés. Pour cet animal, une association de pissenlit/olivier/artichaut pour le syndrome métabolique d'une part et caralluma/tribulus/millepertuis pour l'addiction à l'alimentation pourra être proposée.

L'artichaut contient des esters de l'acide caféique qui diminuent la synthèse de cholestérol. Il diminue la concentration en LDL cholestérol et favorise l'excrétion du cholestérol mais attention, son action sur la vésicule biliaire est parfois violente et il est contre-indiqué lors de choléstase obstructive.

D'autres plantes peuvent lutter contre l'hypercholestérolémie comme le chardon Marie qui contient de la sylimarine (lignanes),

molécule qui diminue la synthèse du cholestérol, des triglycérides et des LDL ou la fumeterre (protopine et acide fumarique) qui régule le travail de la vésicule biliaire et possède une action antilithiasique. Les feuilles d'olivier diminuent la quantité de lipides dans le sang en stimulant la thyroïde (diminution de la TSH et augmentation de la T3). Quant à l'orthosiphon, ses acides phénols et ses flavonoïdes protègent l'hépatocyte, mobilisent les graisses et réduisent la glycémie.

Action sur les états prédiabétiques

Enfin, les racines de pissenlit sont eupeptiques, l'action du pissenlit sur le tube digestif dans son ensemble est douce et complète.

Les plantes normoglycémiantes sont très intéressantes, surtout pour les états prédiabétiques. Parmi elles, on trouve l'ail et l'oignon (l'alliine qu'ils contiennent a un effet insuline-like), la bardane, le chardon Marie qui diminue la glycémie à jeun, le fenugrec, le ginseng, le noyer qui réduit la glycémie à jeun et augmente le niveau d'insuline, l'olivier et le *Gymnema sylvestris*. « Attention ! Il faut utiliser ces plantes avec précaution sur les diabétiques insulino-dépendants », souligne notre confrère.

Certaines plantes sont plus spécifiquement hypoglycémiantes comme l'artichaut, le curcuma, le noyer, la scrofulaire, le soja, le petit plantain et le gugul. Cette dernière plante vient du bout du monde et améliore la transformation du cholestérol en acides biliaires, stimule les protéines d'ancrage du LDL dans les hépatocytes et stimule la fonction thyroïdienne. « C'est une mode actuelle d'aller chercher ailleurs ce que nous avons chez nous, l'olivier ayant des propriétés très proches de cette plante », précise Claude Faivre.

Attention aux contre-indications

Le millepertuis est une des plantes agissant sur les relations entre la sécrétion de kinines gastrine, leptine, CCK et le système nerveux Gaba-ergique. Il potentialise les plantes normoglycémiantes dans les addictions au sucre.

Cette plante est un inducteur enzymatique hépatique et agit notamment au niveau du cytochrome P450, provoquant des possibles interactions médicamenteuses avec des molécules à faibles marges thérapeutiques. Sa prescription est donc raisonnée ; les contre-indications existent avec des molécules comme la ciclosporine et le tramadol par exemple.

Le tribulus stimule les hormones de type androgènes et DHEA, luttant ainsi contre le surpoids ; il stimule aussi l'immunité. Le caralluma modère l'appétit et possède *in vitro* une action lipolytique. Les autres plantes pouvant être prescrites lors de surcharge pondérale sont le guarana, le pissenlit, la piloselle, la reine des prés.

Lors d'une prescription de plantes médicinales, le trouble hépatique sera toujours traité en prenant en compte les autres particularités cliniques de l'animal. Il semble évident à tout le monde « qu'un animal malade du foie n'est pas qu'un foie malade ». La phytothérapie répond parfaitement à cette vision du patient. ■

*Afvac : Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.